

→



P. Damien de Villepoix

39 ans, curé,
Crest (Drôme)

“Je suis davantage attentif aux personnes âgées”

Notre paroisse a été très touchée par le Covid. Le plus dur pour moi a été les obsèques en cercle restreint, tous masqués, sans que les gens puissent se prendre dans les bras, sans que l'on puisse voir les visages s'éclairer à la lecture de la parole de Dieu. Dès que possible, j'ai donc célébré des « cérémonies du deuil », en m'adaptant à la demande des personnes. Ce fut une grande joie de pouvoir de nouveau nous réunir pour célébrer l'eucharistie, en faisant tout de même attention à ne pas nous blesser dans nos retrouvailles car tous n'ont pas bien vécu le confinement. Mais je peux témoigner qu'il y a eu des grâces. D'un point de vue personnel, cette période a rééquilibré mon sacerdoce en me rendant plus attentif aux personnes âgées. Avec l'équipe des prêtres, nous préparons un séjour spécialement pour elles dans le Vercors, aux alentours de Noël : c'est une nouveauté pour la paroisse. Beaucoup de fidèles ont aussi pris conscience du fait que la vie chrétienne ne se limite pas à la messe. Par des « maisonnées », nous les encourageons à se retrouver les uns chez les autres pour prier et approfondir des amitiés, sans forcément la présence d'un prêtre. Renforcer les liens d'entraide nous paraît capital, car l'incertitude persiste sur l'avenir, sanitaire ou économique. Sur la forme, nous gardons de cette crise certains outils de communication qui se sont révélés pratiques pour notre paroisse très étendue, comme la visioconférence, mais pour une réunion sur deux seulement, afin de ne pas perdre le contact humain. Pour ce temps nouveau, inconnu, j'aime invoquer l'Esprit Saint par les paroles de la liturgie de Pentecôte : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. » ●



Christelle Vidal

44 ans, infirmière,
Lavaur (Tarn)

“J'ai le désir d'ajuster toute ma vie”

Aujourd'hui, je suis en paix malgré les incertitudes concernant ma santé : j'ai eu le Covid au début du confinement et j'en garde des séquelles pulmonaires. Certaines nuits, j'ai eu vraiment peur de mourir... L'angoisse m'a fait renouer avec la prière, alors que je n'étais pas pratiquante. Je n'ai pas non plus retrouvé le goût et l'odorat, mais j'ai appris à vivre ainsi et à mieux apprécier d'autres sens. J'ai un nouveau regard sur la vie, je suis plus attentive, pleine de gratitude pour les joies simples du quotidien : la beauté de la nature, les sourires de mes trois enfants, les petites attentions de mon mari. Toutes ces petites choses dont je n'avais pas forcément conscience auparavant. J'ai ancré dans mon quotidien des rituels qui me font du bien : prendre un temps pour moi, le matin et le soir ; méditer en pleine conscience ; prier la Vierge Marie pour la remercier d'être encore vivante. Avoir été loin du reste de la famille me pousse aussi à vouloir pardonner des rancœurs qui traînaient. Je crois que Dieu est là, dans ce désir d'ajuster toute ma vie. Professionnellement, ce temps vécu au ralenti aura été fécond, puisque, après un burn-out il y a quelques mois, j'ai trouvé l'envie de reprendre, autrement, mon métier d'infirmière. Au final, cette crise sanitaire aura été pour moi une révélation. ●

“J’ai compris que Dieu m’appelle à servir”



**Félix-François
Polo**

33 ans, étudiant,
Lyon (Rhône)

J’ai vécu le début du confinement dans l’angoisse d’attraper le Covid. J’étais cloîtré, à prier, certes, mais avec un sentiment d’impuissance. Un coup de fil d’une amie paroissienne fut pour moi un signe de Dieu. Elle avait eu l’idée de récolter des dons pour offrir des paniers de produits frais aux étudiants étrangers sans ressources et me demandait mon aide pour entrer en contact avec eux. J’en connais beaucoup, puisque j’anime l’aumônerie des étudiants étrangers de notre paroisse, Saint-Irénée, à Lyon. Cet engagement m’a transformé. Mes sorties n’étaient plus des moments de peur, mais de joie puisqu’il s’agissait d’aller témoigner de l’amour du Christ qui nous dit : « Aimez-vous les uns

les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Moi qui avais cru, il y a quelques années, avoir la vocation religieuse, j’ai compris que Dieu m’appelait toujours à servir les plus démunis, mais comme laïc. Notre action est allée bien au-delà de nos cercles d’étudiants cathos. Aujourd’hui, je m’efforce de garder le lien en prenant régulièrement des nouvelles de tous. Cela m’a fait comprendre l’universalité de l’Église, qui est aux côtés de tous les hommes sans distinction. Cette crise a renouvelé ma manière de vivre ma foi, m’a fait « quitter mon canapé » comme dirait le pape François, en m’encourageant à servir les autres là où ils sont, sans attendre qu’ils viennent vers nous. ●



→



Agnès Mazodier
45 ans, médecin,
Issy-les-
Moulineaux
(Hauts-de-Seine)

“J’ai décidé de ralentir mon rythme”

Le confinement a été dur pour moi, car très déstabilisant, au plan personnel comme au niveau professionnel. Célibataire et fille unique, j’avais à cœur d’aider mes parents âgés en leur portant les courses et, en même temps, de les protéger en restant loin d’eux. Habituellement, je travaille en protection maternelle et infantile, mais, là, j’étais en renfort dans un Ehpad. Une expérience intense, riche mais éprouvante. J’étais face à mes limites : j’ai fait ce que j’ai pu, en remplaçant parfois les infirmières pour les soins, en appelant les familles, en écoutant. Le soir, la fatigue m’empêchait de prier, mais je crois que toute action peut être une prière, même un cri d’angoisse vers le Seigneur : et ça, j’en ai eu ! Une fois la tempête passée,

j’y ai vu plus clair dans ma vie. J’ai compris que je devais arrêter de courir entre mes multiples engagements comme si je voulais combler un vide, ou comme si j’étais toute-puissante. Au contraire, je veux désormais me garder du temps pour être plus à l’écoute de mes désirs profonds et de l’Esprit Saint en moi. Servir, peut-être moins, mais mieux, par amour, et cultiver mes amitiés... J’ai aussi ressenti combien j’avais besoin de nature et, depuis, j’ai bloqué des mois à l’avance des journées dans mon agenda pour aller marcher en forêt. Le « monde d’après » ne pourra être vraiment nouveau que si chacun change un peu, à sa mesure, pas forcément sur de grandes choses. Pour moi, ça sera ralentir mon rythme. ●

24

“J’ai redécouvert ma religion”



Yafes Uyarci
37 ans, ingénieur,
Mulhouse
(Haut-Rhin)

Ici, dans l’est de la France, le Covid a fait énormément de morts, dont ma mère, décédée début avril. Avec mes frères et sœurs, nous n’avons pas pu nous rassembler pour une cérémonie religieuse, qui nous aurait aidés à faire le deuil. Mais nous avons prié ensemble à distance grâce à Internet, en partageant des lectures et des invocations à son intention. Tout cela m’a fait vivre le Ramadan d’une manière inédite et intense. Habituellement, c’est un mois où l’on s’invite beaucoup en famille et entre voisins. Cette année, c’était

impossible. Mais le confinement m’a permis d’approfondir ma foi par des lectures personnelles et d’être plus disponible aux questions de mes enfants de 6 et 10 ans. On a reproduit une scène de la vie du Prophète en Playmobils, qu’on a filmée et mise en ligne. J’ai davantage médité le Coran et partagé mes réflexions avec des amis en visioconférence. La technologie nous a aidés à être créatifs pour redécouvrir notre religion. J’espère me souvenir longtemps de cette période, pour rester humble et constant dans ma relation à Dieu. ●